

En 2006, *La Liberté* s'invitait à La Colo, près des Paccots. Malgré le temps qui passe, tout n'a pas changé...

La colonie, là-haut sur la montagne



Jeux à l'intérieur, moments pour soi, mais aussi aide aux tâches de nettoyage, tout est fait pour que l'expérience des enfants se passe bien.

« PHOTOS ALAIN WICHT
« TEXTES CÉCILE AUBERSON

Vacances » «Emilien, n'en fais pas trop! J'ai dit trois pas!» s'exclame Zélie, remettant un petit garçon à sa place. C'est cette même Zélie qui affirmait plus timidement il y a onze ans à *La Liberté*: «On s'amuse tout le temps.» Quant à son «jeune frère Clément», à présent transformé en grand moniteur chéri des bambins, il est toujours là lui aussi. Petit, il courait partout et sautait sur le dos de ses moniteurs. Aujourd'hui, le scénario est identique, à la différence

près que ce sont les gosses qui le pourchassent pour lui grimper dessus.

C'est dans le chalet du Châh, au-dessus des Paccots, que se déroule chaque année La Colo. Dédié aux enfants âgés de 7 à 13 ans, le camp recrute ses moniteurs parmi ses jeunes participants. En effet, actuellement, plus de la moitié des animateurs sont passés par cette colonie étant enfants. Et ces bénévoles, la plupart âgés de 18 à 25 ans, reviennent d'année en année malgré les douches vétustes, le lave-vaisselle antique ou encore les vieux matelas inconfortables. «Quand j'étais gamin ici,

j'avais l'impression que le chalet était immense. Je me rends compte à présent que ce n'est absolument pas le cas», confie Julien, moniteur depuis cinq ans, «mais jamais je ne louperais une seule colo».

Pourtant, le programme est tout ce qu'il y a de plus classique: bricolages, jeux d'extérieur, parties de balle au camp... C'est sans doute les thèmes, variés et bien pensés, et l'équipe des «monos» toujours inventive, qui rendent le séjour si attrayant. Après la bande dessinée, les vikings ou encore le tour du monde, La Colo s'articule cette année autour d'une

grande famille, divisée en différents clans, qui doivent libérer leur marraine.

Attachement au Châh

Mais l'emplacement particulier du camp participe certainement aussi à son charme. Après quelques années d'oscillations entre un chalet situé à la Villette et celui du Châh, les organisateurs ont décidé de poser leurs valises face au Moléson. «C'est un endroit magnifique. On est isolés en montagne, il y a de la place, c'est l'idéal pour des petits citadins», explique Julie Brülhart, la cheffe de camp. «On connaît le chalet par cœur et il

y a un certain attachement émotionnel pour le Châh.»

Malgré cela, ces dernières années, le camp a eu de la peine à se remplir. Ce n'est que cet été que La Colo a repris son envol. Les soixante places étaient déjà prises moins de deux mois après le début des inscriptions. Cela est certainement dû au fait que cette colonie, auparavant réservée aux membres de certaines paroisses, a décidé d'élargir le champ et d'accepter des enfants venus de tout le canton de Fribourg.

Une ouverture bénéfique aux yeux de Sophie, 7 ans et demi, habitant à Bulle. «C'est ma pre-

mière colo, je suis venue toute seule. Ce que j'aime ici, c'est les jeux et les copines que j'ai rencontrées», explique-t-elle timidement. Basile, lui, vient de bien plus loin. Depuis cinq ans, le jeune garçon n'habite plus en Suisse, voyageant de la Tunisie au Kenya avec ses parents. Pourtant, chaque année, il répond présent aux Paccots: «C'est déjà ma sixième colo, je suis le plus ancien!» lance-t-il fièrement. Et lorsqu'on lui demande s'il a l'intention de revenir en tant que responsable plus tard, il affirme qu'il sera de la partie, avec sa sœur. La relève est donc assurée. »

TÉMOIGNAGES

STÉPHANE RODRIGUEZ
28 ANS, FRIBOURG, 15^e COLONIE
EN TANT QUE MONITEUR



«Ce qui me motive, c'est le défi de créer chaque année une journée plus innovante et plus folle. Par exemple, un atelier de création de bonbons et un apéro dînatoire. Ensuite, la disco. Ce qui me plaît le plus, c'est d'être un marchand de rêves.»

FLORENCE DELLEY
35 ANS, GRANGES-PACCOT, 7^e COLONIE
EN TANT QUE MONITRICE



«Je suis responsable Jeunesse + Sport, je guide les moniteurs dans leur choix de programme. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas tant la relation avec les enfants que le fait de leur offrir des activités sympas et variées, dont ils se souviendront pour les trente prochaines années.»

JOËL MOTTAS
22 ANS, FRIBOURG, 1^{re} COLONIE
EN TANT QUE MONITEUR



«Enfant, j'ai participé à quatre colos. J'ai tout de suite su que je voulais revenir comme moniteur, mais étant en apprentissage, je ne pouvais pas faire coïncider mes vacances avec le camp. Enfin, en 2017, je suis là. J'apprécie vraiment le contact avec les gamins.»

DES RÈGLES QUI DEVIENNENT TOUJOURS PLUS STRICTES

Tout n'a pas changé, mais tout se modifie. Depuis quelques années, des restrictions de plus en plus contraignantes réduisent la liberté des organisateurs des camps de jeunesse. «Nous devons vraiment faire très attention, par exemple au niveau des médicaments. Nous n'avons même pas le droit d'utiliser de la menthe poivrée», raconte Julie Brülhart, cheffe de la colonie. «Heureusement, pour la trousse de secours, ce n'est pas trop compliqué: j'explique simplement que nous organisons un camp avec des enfants et le pharmacien sait ce qu'il a le droit de me donner ou pas», ajoute-t-elle. Une question plus délicate que les médicaments est celle des dortoirs. Aucun moniteur n'a le droit d'entrer dans une chambre de filles sans être ac-

compagné d'une monitrice. Et vice-versa. «Je trouve cette règle quelque peu exagérée. Et elle est difficile à appliquer dans la pratique», continue la responsable, qui a aussi été une enfant de La Colo. «Quand j'étais gosse, cette règle n'existait pas, et ça allait bien comme ça.» Encore un autre point qui complique l'organisation: les régimes alimentaires spécifiques. «Même si les parents sont compréhensifs, qu'ils nous aident en général en amenant des listes de commissions ou même directement de la nourriture pour leur rejeton, il arrive qu'ils oublient de nous dire à l'avance que leur enfant est intolérant au gluten ou au lactose, qu'il est végétarien, etc. Chaque année, nous avons des surprises», regrette Julie Brülhart. CAU